

furent suffisamment rétablis, Cartier (1) partit le 6 mai avec deux bâtiments, emmenant Donnacona et neuf autres naturels dont il s'était emparé à l'aide d'un stratagème; parmi eux se trouvaient deux chefs nommés Taiguagny et Domagaya. C'était, il faut en convenir, mal payer l'hospitalité qu'il avait reçue dans le pays. Cette ingratitude ne peut s'expliquer, d'un côté, que par le désir qu'aurait eu Cartier d'enlever aux naturels des chefs capables de contrarier ultérieurement les projets des Français, et, d'une autre part, par la nécessité de renforcer ses équipages affaiblis. Cet acte est, du reste, le seul qu'on puisse reprocher à Cartier, dans ses rapports avec les sauvages. Doux et humain envers eux, il avait justement gagné leur confiance et leur affection. Quelques historiens ont révoqué en doute l'enlèvement des sauvages. Le fait n'est que trop vrai. On en trouve la preuve dans l'acte de baptême de trois d'entre eux, les seuls qui n'eussent pas succombé, deux ans après leur arrivée en France: "Ce jour Notre-Dame, 25e de Mars de l'an 1538, furent baptisés trois sauvages hommes, hommes des parties du Canada, au dit pays, par honnête homme Jacques Cartier, Capitaine pour le Roy notre Sire, pour découvrir les dites terres, etc." Ce document, retrouvé par M. Cunat, mentionne Cartier comme parrain de l'un des néophytes (2).

Notre navigateur fit toute, à son retour, par le canal qui est au sud de l'île d'Anticosti, et qu'il avait pris, en 1531, pour un golfe. Il vint ensuite chercher le passage qu'il avait supposé, à la même époque, devoir exister au sud de Terre-Neuve; il le trouva et compléta, par cette dernière découverte, celle du fleuve Saint-Laurent. Les bâtiments arrivèrent à Saint-Malo le 16 juillet 1536.

Les rapports de Cartier, confirmés par le témoignage de Donnacona, décidèrent François Ier à fonder un établissement dans les pays découverts par le navigateur Malouin. Celui qui contribua le plus à vaincre les longues résistances que ce projet recontra à la cour, fut François de la Roche, seigneur de Roberval, gentilhomme Picard, que le Roi, par ses lettres-patentes du 15 janvier 1510, nomma Vice-Roi du Canada, et son Lieutenant-Général en Canada, Hochelaga, Terre-Neuve, Belle-Isle, Carpon, Labrador, etc. Cartier fut chargé (3) de l'armement des cinq navires formant l'expédition projetée; mais, comme on ne put rassembler assez promptement, à Saint-Malo, l'artillerie et les munitions nécessaires, Roberval, en attendant leur embarquement sur deux autres navires qu'il équipa lui-même, pressa Cartier de partir. Ce dernier mit à la voile le 23 mai 1541 (4).

(1) Fit ses dispositions de départ, le 21 avril; il prit la résolution d'abandonner la *Petite Herminie*, vu les pertes qu'il avait faites en hommes. En conséquence, il retira de ce navire tout ce qui pouvait lui servir à bord de la *Grande Herminie* et de l'*Émérillon*, et ne laissa que la carcaïse (*). Le 3 mai, autre jour de fête de la Sainte-Croix, le Capitaine fit planter une croix avec les armes de France, avec ces mots: "Franciscus primus, Dei gratia, Francorum rex, regnat." Enfin, il partit, etc. (C.)

(2) M. Cunat pense que le motif qui dirigea Cartier, dans l'enlèvement des chefs sauvages, était de les habituer à nos usages et de les amener à embrasser le christianisme, afin d'introduire, avec leur secours, la civilisation dans ces vastes contrées. (Histoire inédite de Saint-Malo.)

(3) Avec le titre de Capitaine-Général et maître-pilote des vaisseaux du Roi. (C.)

(4) Jacques Cartier partit le 23 mai 1541; sa commission est signée le 17 octobre 1540, par François Ier; c'est par erreur que les relations imprimées portent qu'il appareilla le 23 mai 1540. (Archives de Saint-Malo. Lettre de M. Cunat, du 24 mars 1846, pour la Société historique de Québec.)

(*) Cette carcaïse se trouvait enlevée dans un lit de vase; elle n'a été retrouvée en 1812. (Annuaire de la Société historique de Québec.)

Nous laisserons notre estimable collaborateur exposer les détails de ce dernier voyage de Cartier et de son retour en France: " Jacques Cartier, dit M. Cunat, arriva à Terre-Neuve, avec deux navires seulement. Au bout de deux mois de séjour dans le havre de Carpon, il fut rejoint par les trois autres navires de l'expédition; mais Roberval ne reparut pas. Enfin, après trois mois d'une traversée pénible, Cartier arriva devant le havre de Sainte-Croix, le 23 août. Etant allé visiter un havre et une petite rivière, à quatre lieues plus outre, aujourd'hui la rivière rouge, et l'ayant trouvée plus commode, il y conduisit trois de ses navires. Les deux autres demeurèrent au milieu du fleuve, et débarquèrent leur cargaison depuis le 27 août jusqu'au 2 septembre, qu'ils firent voile pour retourner à Saint-Malo. " Le Capitaine-Général ayant renvoyé les deux navires, ainsi qu'il en avait eu l'ordre du Roi, et fait commencer la bâtisse d'un fort, se détermina, d'accord avec le Vicomte de Beaupré et les autres gentilshommes, maîtres et pilotes choisis pour la détermination, à faire un voyage avec deux barques, " pour y voir et commander la façon des sauts d'eau qu'il y a à passer pour aller au Saguenay, afin de se disposer pour le printemps à passer outre." En effet, Cartier et ses gens arrivèrent au premier saut (1), mirent à terre et se rendirent au second saut (2); mais ayant appris que le troisième saut (3) était éloigné de plus de deux lieues, il revint à la ville de Tutonaguy, et de là à Hochelaga; enfin, l'expédition d'exploration regagna en bon ordre les vaisseaux et le fort. " A la fin du mois de mai 1542, le seigneur de Roberval n'ayant ni paru ni donné de ses nouvelles, et les vivres commençaient à manquer, les hommes mouraient. Jacques Cartier, craignant en outre de ne pouvoir résister aux sauvages, qui devenaient plus exigeants, se vit contraint de revenir en France avec les bâtiments de son expédition. Ayant relâché au havre de Saint-Jean, il y trouva Ro-



berval, qui le sollicita de retourner avec lui en Canada; mais notre grand navigateur préféra continuer sa route vers la France. En effet, il arriva heureusement à Saint-Malo, après dix-sept mois d'absence, et, le 21 octobre 1542, il tenait sur les fonts baptismaux, la fille du Lieutenant-Gouverneur de la ville. Jacques Cartier, qui venait d'illustrer sa ville natale, en inscrivant son nom à la suite de ceux des Vasco de Gama, et des Christophe Colomb, ne revint plus la mer; l'hiver, il habitait la ville; mais l'été, le Capitaine se retirait au village de Limoilon, où il avait fait bâtir une jolie maison de campagne, qu'on désigne encore sous le nom de Portes-Cartier. A son nom de famille, notre grand navigateur, anobli par François Ier, ajouta le titre de Seigneur de Limoilon (4).

Le dernier acte de nos registres, qui atteste la présence et l'existence du noble Capitaine Jacques Cartier, est du 15 octobre 1552; à cette date, ce grand homme avait 55 ans; depuis, il n'est plus fait mention de lui. Cette absence de son nom, si souvent reproduit, que les familles malouines tenaient à honneur de faire inscrire à côté de celui de leurs nouveaux-nés, me porte à croire, à défaut de registres nécrologiques qui nous manquent, que c'est vers l'âge de 60 ans que notre célèbre compatriote a dû terminer sa glorieuse carrière.

(1) Courant Sainte Marie. (Annotations de la Société historique de Québec.)
 (2) Rapides de Lachine.
 (3) Saut de Saint Louis.
 (4) Histoire inédite de la ville de Saint-Malo, par M. C. b. Cunat.